

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** - (2004)  
**Heft:** 63

**Artikel:** Forum discret  
**Autor:** Merz, Andreas  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-552696>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

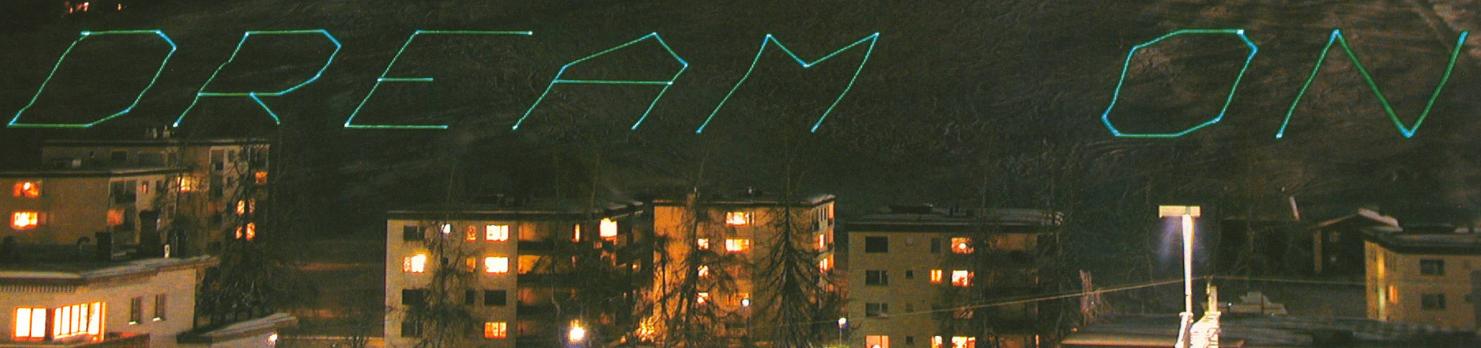
**Download PDF:** 11.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Forum discret

PAR ANDREAS MERZ

**Quels résultats le mouvement altermondialiste a-t-il obtenus ? Bilan d'une recherche conduite par l'Institut de sciences politiques de l'Université de Zurich : les protestations ont donné plus de poids aux voix critiques dans les débats. Mais, sur le fond, le WEF n'a pas changé.**



**E**n 1999, la *Neue Zürcher Zeitung* s'était contentée de onze lignes pour annoncer les manifestations de protestation contre le World Economic Forum de Davos (WEF). En novembre de la même année, les comptes rendus des médias sur le mouvement altermondialiste ont toutefois atteint un premier sommet, quelque 40 000 personnes ayant participé à Seattle à une grande manifestation contre l'Organisation mondiale du commerce (OMC). En 2001, le WEF a lui aussi focalisé l'attention : des bagarres avaient éclaté à Zurich lorsque les protestataires s'étaient vu interdire l'accès à Davos.

Quel a été l'impact de ces protestations et quels ont été les mécanismes qui sont entrés en jeu ? Michelle Beyeler, Hanspeter Kriesi et une équipe de politologues de l'Institut de sciences politiques de l'Université de Zurich se sont penchés sur la question dans le cadre du projet « Nouveaux mouvements sociaux et mondialisation » du FNS.

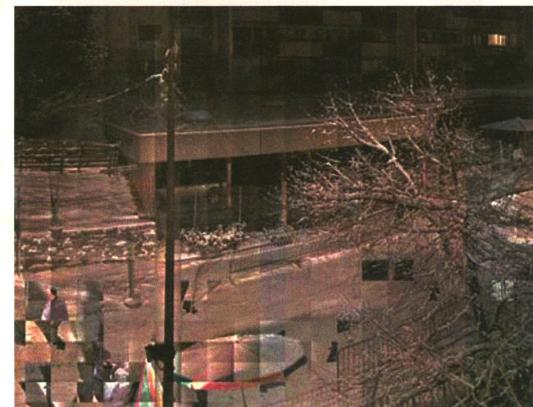
Michelle Beyeler résume l'un des résultats : « Au cours des premières années, le mouvement altermondialiste a réussi à lancer un débat critique par rapport au WEF. C'est un point surprenant. Certaines

théories postulent en effet que, pour gagner en influence, les mouvements sociaux doivent être présentés de manière positive dans les médias. Or ce n'était pas le cas des manifestants de Davos en raison des violences qu'ils ont commises. »

Le Forum économique a toutefois, lui aussi, sa part de responsabilité dans le succès du mouvement. Avant 1999, ses organisateurs n'avaient pas vraiment jugé utile de communiquer avec les médias et le public helvétiques. L'objectif du WEF était d'offrir à ses membres une plate-forme internationale de contact, à l'abri des regards, afin de leur permettre d'améliorer leur stratégie d'entreprise. Les responsables du WEF se considéraient comme des « good guys », les protestations les ont totalement surpris.

#### Soutien aux opposants

L'affrontement des deux camps a mis en branle un processus où les médias ont également joué un rôle important. Les journaux, ainsi que les autorités dans une certaine mesure, ont soutenu les détracteurs du Forum. Ils ont désapprouvé les violences, mais en ont rendu le WEF indirectement responsable. Les médias, en revanche, n'ont pas relayé le discours des



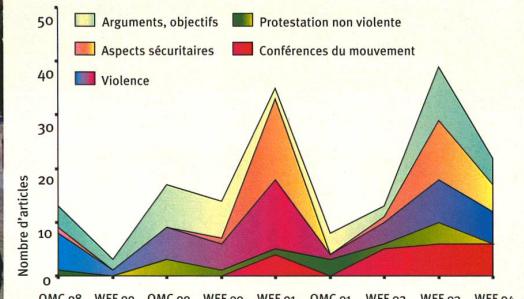
adversaires de la rue, mais celui d'organisations non gouvernementales (ONG) établies, comme la Déclaration de Berne.

L'attitude du WEF, peu enclin à leur fournir des informations, a également hérisse les journalistes. Les ONG en ont profité : alors que les casseurs dans la rue focalisaient l'attention, les représentants des organisations sont devenus des partenaires de discussion très sollicités et ont ainsi pu rendre un large public attentif à leurs revendications.

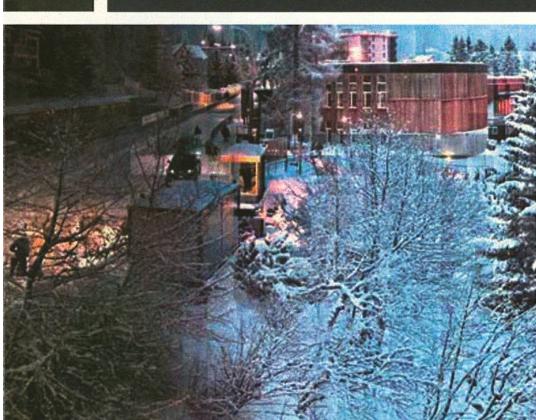
Les responsables du WEF n'ont pas tardé à identifier ce qui n'allait pas. « Ils se sont efforcés de couper l'herbe sous les pieds des détracteurs par le biais d'une



Intérêt pour le mouvement altermondialiste (NZZ)



Le WEF inspire les artistes. Johannes Gees a projeté en 2001 sur les pentes au-dessus de Davos des SMS envoyés par des citoyens (à gauche). Sous le titre de «Temporary Discomfort», le photographe Jules Spinatsch a saisi en 2003 des images fantomatiques au moyen de caméras de surveillance (ci-dessous). Soumis à des contrôles sévères, les altermondialistes ont été séparés en «bons» et en «méchants» (ci-dessus).



offensive en matière communication», souligne Michelle Beyeler. En invitant par exemple nettement plus de journalistes suisses à Davos. La stratégie s'est avérée payante : l'opinion publique a commencé à basculer avec l'édition de 2003. Le Forum de l'année précédente s'était, rappelons-le, tenu à New York.

Cette évolution, selon la politologue, est également due à la tactique des forces de l'ordre. Les autorités grisonnes et la police ont d'abord été dépassées et les interdictions de manifester n'ont fait qu'amener de l'eau au moulin du mouvement protestataire. «La défense du droit à la liberté d'expression a pris le pas sur la

critique du WEF.» Ce qui fait que des partis politiques comme les Verts et le PS ont commencé à se joindre à la protestation.

Les autorités ont alors développé une nouvelle stratégie : «Les manifestations ont été autorisées, mais à condition que les participants se laissent contrôler, relève la chercheuse. Cette tactique a permis de diviser les adversaires en «bons» et en «méchants». Ce qui n'a pas du tout plu aux partisans radicaux de la protestation de rue. Les nouvelles violences qui ont suivi ont suscité la consternation de l'opinion publique. Le vent avait tourné. Le WEF pouvait de nouveau compter sur la sympathie de l'opinion publique.

#### Engagement inutile?

Faut-il en conclure que l'engagement des mouvements sociaux a été inutile ? «Non, répond la politologue. Sans lui, le débat public n'aurait jamais pu s'instaurer avec

une telle intensité et une telle rapidité.» L'objectif des ONG, qui visait à établir un contrepoids au WEF dans le public, a été atteint, selon elle. Par exemple avec des manifestations comme le «Public Eye on Davos» ou le Forum social mondial, qui s'est tenu pour la première fois en 2001 à Porto Allegre, au Brésil.

#### Plus public, mais pas plus ouvert

Quant au WEF, il a introduit les panels publics de l'«Open Forum». Pour ce qui est du fond, en revanche, c'est-à-dire offrir aux entreprises et aux politiciens une plate-forme discrète d'échanges, le WEF n'a pas changé. La composition des participants est, elle aussi, restée identique. Et Michelle Beyeler de conclure : «Les responsables du WEF ont mieux communiqué. En ce sens, le forum est automatiquement devenu plus public – mais pas forcément plus ouvert.»

### Dépouillement de journaux et entretiens avec les deux parties

Il n'existe pratiquement aucune étude consacrée à l'influence des mouvements altermondialistes sur la structure et la politique d'organisations comme le WEF ou l'OMC. Pour recueillir les données nécessaires à leur travail, Michelle Beyeler et Hanspeter Kriesi ont recours au «Political Claim Analysis». Ils ont dépouillé les articles de la *NZZ*, du *Tages-Anzeiger*, du *Monde*, du *New York Times*, de l'*El Diario* (Bolivie), du *Times of India* et du *Cap Times* (Afrique du Sud) durant les quatre semaines entourant l'événement. Pour le WEF de 2000 à 2003 (*NZZ* de 1996 à 2004), pour l'OMC en 1996, 1998 et 2001. Objectif : recon-

truire les actions de protestation et les chaînes de réaction. Les propos tenus par les acteurs et ceux tenus par des tiers à leur sujet ont servi d'unité d'analyse lorsqu'ils portaient sur les champs thématiques «OMC», «WEF» et «mondialisation». Les déclarations ont été soumises à différentes variables, dont voici les principales : identité des acteurs auteurs d'une déclaration, type d'action et si possible importance, intensité et objectif de l'action en question. Cette analyse a été complétée par des entretiens menés avec les décideurs du WEF et de l'OMC, ainsi qu'avec des représentants du mouvement.